Feuillet de Chabbat
YAGEL LiBi
Sous la direction du
Rav HaGaon Rabbi Ygal Cohen chlita
Président des institutions "Yabia Omer" et de l'organisation "Anafim"

Paracha Ki Tétsé

Feuillet numéro **515**

Pars au combat



" Lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis, Hachem ton D.ieu les livrera entre tes mains et tu feras des prisonniers. " Pourquoi la Torah dit-elle " lorsque tu sortiras " au singulier, et non " lorsque vous sortirez " ? Nos Sages demandent : qui est l'ennemi ? Le véritable ennemi, c'est le yetser hara. Voilà ce que l'on n'a pas encore compris dans notre pays : le Hamas et le Hezbollah ne sont pas l'ennemi véritable. Le véritable ennemi est le yetser hara, la haine gratuite qui règne parmi nous et cette recherche constante des défauts de l'autre. Voilà la véritable guerre.

La Torah nous fait une promesse : vaincre le yetser hara ne dépend pas de nous, car lui est un ange et nous ne sommes que des êtres de chair et de sang. Je vais dormir, alors que lui reste éveillé. J'ai tel âge, tandis que le yetser hara existe depuis cinq mille huit cents ans : c'est le même serpent qui a convaincu 'Hava. En définitive, c'est Hachem qui décide si je vais gagner ou non. Pour que je puisse me rendre à un cours de Torah, il me faut une voiture, l'accord de mon épouse et l'intelligence nécessaire pour étudier. Qui me donne tout cela ? Hachem. Ce n'est donc pas réellement ma guerre contre le yetser hara, mais la guerre d'Hachem. Que dois-je faire ? Simplement sortir. " Lorsque tu sortiras en guerre ", dit Hachem : tout ce que l'on te demande, c'est de sortir et de montrer que tu le veux.

Hachem sonde les cœurs : veux-tu vraiment gagner ? Veux-tu réellement changer ? " Je ne te demande pas de vaincre, seulement de combattre. " La seule chose qui se trouve entre nos mains est la volonté. Pars au combat et alors, " Hachem ton D.ieu le livrera entre tes mains " : tu finiras par gagner. Bien souvent, une personne a la possibilité d'étudier la Torah et d'apprendre comment vaincre son penchant, mais elle échoue et tombe. Chacun de nous doit identifier sa faiblesse et partir précisément là-bas au combat.

Ce passage contient également un enseignement profond. Après la femme de belle apparence, la Torah dit : " Lorsqu'un homme aura deux femmes, l'une aimée et l'autre détestée ", puis elle évoque le " fils rebelle et indocile ". Hachem dit : tu as pris le fruit interdit ? Tu finiras par la détester, ta souffrance sera deux fois plus grande que ton plaisir et un fils rebelle naîtra d'elle. Tout ce que l'on prend de manière interdite finit par nous coûter. Le 'Hida enseigne qu'une personne ne peut pas s'emparer de ce qui ne lui revient pas. De même qu'il est impossible de prendre l'argent d'autrui sans subir une perte, il en va de même pour les plaisirs.

L'homme qui protège ses yeux et la femme qui préserve sa pudeur recevront, de manière permise et au sein de leur foyer, tous les plaisirs du monde. Celui qui se protège, Hachem lui donne un enfant merveilleux qui lui procure beaucoup de na'hat. Celui qui ne se protège pas reçoit l'inverse. Pars un peu au combat, aspire sincèrement à devenir meilleur, apprends à céder à l'autre et à accomplir la volonté d'Hachem. Au bout du compte, tu gagneras. Pour chaque trait de caractère – l'orgueil, la colère, la jalousie – l'épreuve paraît d'abord aussi haute qu'une montagne. Mais Hachem dit : " Pars au combat, et Je la livrerai entre tes mains. " Chacun doit identifier sa faiblesse et combattre précisément à cet endroit.

Comment pourrais-je, à dix-sept ans, vaincre un yetser hara âgé de cinq mille ans ? Mais Hachem dit : " Pars au combat, et Je le livrerai entre tes mains. " C'est là le secret de notre vie dans ce monde. Le verset dit encore : " Lorsqu'un homme prendra une nouvelle épouse, il restera libre pour son foyer durant une année et réjouira son épouse. " La Torah nous enseigne que la première année constitue la fondation de tout l'édifice et que celui qui a appris à réjouir son épouse continuera à le faire toute sa vie.

Chabbat Chalom Oumévorakh !

Chabbat selon le calendrier

	Paris	Marseille	Jérusalem	Tel Aviv	Haïfa	Béer Sheva
Entrée	20:36	20:14	19:01	18:59	19:01	19:00
Sortie	21:44	21:16	19:50	19:49	19:51	19:49


05 Le combat permanent


06 D'une... en voilà trois !


10 L'ouvrier chinois


11 La mise à jour d'autrefois

Demande au Rav

Rav Neria Berribi, responsable de "Anafim BaHalakha"



Deux aliments ayant la même bénédiction sont posés devant une personne, par exemple deux aliments dont la bénédiction est "Haadama". Sur lequel doit-elle réciter la bénédiction en premier ?

Elle doit commencer par celui qu'elle préfère habituellement. Les décisionnaires discutent pour savoir si l'on regarde l'aliment qu'elle préfère à cet instant précis ou celui qu'elle préfère en général. Selon Maran le Choul'han Aroukh, on regarde ce qu'elle préfère habituellement, même si, à cet instant, elle désire davantage l'autre aliment. Si l'un des deux aliments est entier et l'autre coupé, il faut donner la priorité à celui qui est entier, même s'il est moins apprécié. (Choul'han Aroukh, siman 211, paragraphes 1-2 ; Michna Beroura, paragraphe 4.)

Plusieurs sortes de fruits sont posées devant une personne. Quel est l'ordre de priorité selon la halakha ?

Si elle veut manger de tous les fruits et qu'un fruit fait partie des sept espèces d'Israël, elle doit commencer par celui-ci. Par exemple, si elle a devant elle du raisin et des pommes, elle récite d'abord la bénédiction sur le raisin, même si elle préfère les pommes, car la qualité des sept espèces passe avant la préférence personnelle. Parmi les sept espèces, on suit leur proximité avec le mot " terre " dans le verset : " Une terre de blé et d'orge, de vigne, de figue et de grenade, une terre d'olivier à huile et de miel. " Ce qui est proche du deuxième mot " terre ", comme l'olive, passe avant ce qui est plus éloigné du premier. Les dattes passent donc avant le raisin. L'ordre général est le suivant : pain de blé, pain d'orge, aliments " Mézonot ", olives, dattes, raisin, figues, grenades. Si aucun fruit ne fait partie des sept espèces et qu'il y a des fruits de l'arbre et des produits de la terre, la personne peut choisir par lequel commencer. Certains disent qu'il est préférable de commencer par " Boré peri haets ". Si elle a devant elle des aliments dont la bénédiction est " Haets " ou " Haadama ", ainsi qu'un aliment dont la bénédiction est " Chéhakol ", elle doit commencer par les fruits ou les légumes avant le " Chéhakol ". Toutes ces règles ne concernent que le cas où elle souhaite manger des deux aliments. Si elle ne veut en manger qu'un, elle récite la bénédiction sur celui qu'elle désire, même si une des sept espèces se trouve devant elle. De même, si le fruit prioritaire n'est pas encore devant elle, elle n'a pas besoin de l'attendre. S'il existe une raison de commencer par l'autre fruit, par exemple pour des raisons médicales, de politesse ou selon l'usage habituel, il est permis de le faire. (Choul'han Aroukh, siman 211 ; Ben Ich 'Haï, parachat Matot, paragraphe 2 ; Kaf Ha'haïm, paragraphe 28 ; Rama, paragraphe 5 ; Halakhot Ketanot, tome 2, siman 155.)

À la table de notre maître



Question de Halakha posée par un internaute. Réponse du Rav Ygal Cohen chlita

À notre maître et Rav chlita. Je voudrais savoir s'il faut réciter une bénédiction sur l'odeur du tabac à priser. J'ai entendu le Rav enseigner que l'on peut réciter la bénédiction du parfum sur une fragrance synthétique. Il semblerait donc que l'on puisse également la réciter sur le tabac à priser.

À l'avrekh précieux et remarquable. Concernant votre question sur la bénédiction du parfum pour le tabac à priser, voici une réponse concise.

Plusieurs décisionnaires expliquent qu'il ne faut pas réciter de bénédiction sur son odeur. Le responsa Halakhot Ketanot écrit que cette odeur est considérée comme une odeur sans substance propre. Certains décisionnaires contestent ce motif, car des épices sont mélangées au tabac. Le Yaavets traite notamment de cette objection dans son ouvrage Mor Ouketsia.

Le שו"ת Goren David donne une autre raison. Le tabac n'est pas fabriqué principalement pour procurer une bonne odeur, mais pour produire son effet particulier. On ne récite donc pas la bénédiction du parfum sur son odeur.

En pratique, Maran Rav Ovadia Yossef zatsal a tranché qu'il ne faut pas réciter cette bénédiction pour les raisons mentionnées.



Le cas ne ressemble pas à celui d'un parfum synthétique, qui possède une véritable source odorante.

Avec la bénédiction des Cohanim et avec affection, Ygal Cohen.







Chaque Chabbat

Extrait du livre de Maran, Roch Yéchiva, Notre maître Rav Meir Mazouz zatsal

Rav A'hia Ovadia

"Tu n'en mettras pas dans ton sac"

Il est écrit : " Lorsque tu entreras dans la vigne de ton prochain, tu pourras manger des raisins selon ton désir, jusqu'à satiété, mais tu n'en mettras pas dans ton sac. " Le sens simple du verset semble indiquer qu'une personne qui entre dans la vigne de son prochain a le droit de manger autant de raisins qu'elle le souhaite, jusqu'à être rassasiée. Mais si tel était le cas, une personne viendrait manger, puis une autre viendrait à son tour, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun raisin au propriétaire ! Lorsque celui-ci viendrait récolter sa vigne, il la trouverait entièrement vide, sans le moindre raisin. Il pourrait alors réciter une lamentation semblable à celle de la haftara de Ticha BéAv : " Il n'y a plus de raisins sur la vigne, ni de figues sur le figuier... " Nos Sages ont donc enseigné que ce verset parle en réalité d'un ouvrier qui travaille dans une vigne et qui a le droit de manger des raisins pendant son travail. Il ne faut pas lui dire : " Travaille, mais ne mange pas de raisins ! " La Torah lui permet au contraire : " Tu pourras manger des raisins selon ton désir, jusqu'à satiété. " Mais elle ajoute : " Tu n'en mettras pas dans ton sac. " Ne remplis pas tes poches de raisins pour les rapporter à ta femme et à tes enfants...

Baba Salé avait l'habitude de recevoir de nombreux invités chez lui et de leur offrir toutes sortes de bonnes choses. Un jour, un avrekh qui était invité chez lui prit plusieurs fruits et les glissa dans sa poche. Baba Salé lui demanda : " J'ai une question. Il est écrit dans la Torah : "Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras." Pourquoi la Torah a-t-elle écrit : "Tu mangeras" ? Il aurait suffi d'écrire : "Tu seras rassasié et tu béniras." Nous aurions compris naturellement comment tu as été rassasié : parce que tu as mangé ! " L'avrekh lui répondit : " Je ne sais pas... Comment la Torah pourrait-elle écrire seulement : "Tu seras rassasié et tu béniras" ? Il faut bien qu'elle dise : "Tu mangeras" ! " Baba Salé lui répondit : " Le mot hébreu וְאָכַלְתָּ – veakhalta, "tu mangeras", forme les initiales de : וְאַל כֵּלֶיךָ לֹא תְתֵן – "Tu n'en mettras pas dans ton sac." Autrement dit : ne les mets pas dans ta poche, mange-les ici ! "

Il y avait également un collecteur de tsedaka qui voyageait d'Erets Israël jusqu'au Maroc afin de recueillir des dons. Chaque année, lorsqu'il arrivait à la synagogue, il y retrouvait un homme nommé Rabbi Yaakov, qui l'aidait à organiser la collecte. Une année, il arriva dans cette synagogue et ne vit pas Rabbi Yaakov. Il demanda aux fidèles : " Où se trouve Rabbi Yaakov ? " Ils lui répondirent : " Le pauvre est malade, il souffre de calculs rénaux. " Il leur dit : " Allons lui rendre visite. " Il organisa rapidement une petite collecte dans la synagogue, puis partit avec tous les fidèles rendre visite à Rabbi Yaakov. Lorsqu'il entra dans sa chambre, il l'entendit pousser des cris de douleur : " Aaaah ! Aïe ! " Pour lui rendre le sourire, il lui dit alors sur le ton de la plaisanterie : " Rabbi Yaakov, il est écrit dans la Torah : "Tu n'auras pas dans ta poche deux poids en pierre, l'un grand et l'autre petit." Alors pourquoi gardes-tu toutes ces pierres à l'intérieur de toi ? " Il faisait évidemment allusion aux calculs rénaux, que l'on appelle également des " pierres " en hébreu, dont Rabbi Yaakov souffrait. En entendant ce jeu de mots, Rabbi Yaakov se mit à rire très fortement. Il rit tant que ses calculs rénaux finirent par être expulsés. Il déclara alors, soulagé : " Ah ! Maintenant, je me sens bien ! " Tous les fidèles entendirent cette plaisanterie et, réjouis de voir Rabbi Yaakov soulagé, augmentèrent leurs dons et donnèrent deux fois plus qu'auparavant. La Torah possède plusieurs dimensions : elle contient le pchat, son sens simple, le rémez, les allusions qui s'y cachent, mais elle peut également apporter la guérison. Celui qui étudie la Torah mérite qu'elle lui apporte santé et guérison.



Question: **Je suis allé dans un gîte et j'ai vu une mézouza uniquement à l'entrée principale, mais pas aux portes des chambres intérieures. Ai-je le droit d'y dormir ?**

Réponse: Bien que toutes les pièces d'une maison doivent normalement avoir une mézouza, comme le rappelle le Rama (Yoré Déa 286, paragraphe 2), ce logement ne vous appartient pas et vous ne le louez que pour quelques nuits. Vous êtes donc dispensé de mézouza et pouvez y dormir. Maran écrit en effet qu'une personne qui séjourne dans une auberge en Erets Israël pendant moins de trente jours est dispensée de mézouza.

Question: **Dans le passé, je prêtais malheureusement de l'argent avec intérêt. J'ai compris la gravité de cette faute et je veux faire téchouva. Cependant, certaines personnes me doivent encore de l'argent et me versent chaque mois une somme. Puis-je continuer à la recevoir ?**

Réponse: Vous pouvez uniquement récupérer le capital, sans aucun intérêt. S'ils vous ont déjà remboursé le capital, vous ne devez plus rien leur réclamer. Heureux êtes-vous de revenir d'une faute aussi grave, malgré l'épreuve financière que cela représente. Par ce mérite, que vos biens soient bénis, avec l'aide d'Hachem.

Question: **La Téfilat Hadérekh est-elle obligatoire pour tous les passagers ou seulement pour le conducteur ?**

Réponse: Elle est obligatoire pour tous les voyageurs. Une seule personne soumise aux mitsvot peut toutefois la réciter à voix haute et acquitter tous les autres.

Une nouvelle voie

Rav Meir Cohen | Rav d'une communauté à Or Yehouda

Ton yetser hara personnel



Rabbi Israël, le Maguid de Kozhnitz zatsal, expliquait la Michna (Pirké Avot 4, 1) : " Qui est fort ? Celui qui maîtrise son penchant. " Le véritable héros est celui qui maîtrise son propre penchant, et non le yetser hara des autres. Car chaque personne reçoit du Ciel un yetser hara qui lui est propre, et qui la pousse précisément à fauter dans le domaine essentiel pour lequel elle a été créée. Le yetser hara de l'un ne ressemble pas à celui de l'autre, car chacun vient au monde avec une mission différente. Que chacun se renforce donc par des barrières et des limites afin de se protéger précisément dans le domaine où son penchant se manifeste le plus fortement.

C'est là sa mission

Maran, le Roch Yéchiva de " Porat Yossef ", Rabbi Chalom Cohen zatsal, enseignait : " Nous n'avons personne à qui demander de nous révéler notre mission dans ce monde. J'ai entendu des kabbalistes de la génération précédente, j'ai grandi parmi eux à la Yéchiva Porat Yossef d'avant-guerre, qui regorgeait de sages et de kabbalistes servant Hachem de tout coeur, que le domaine dans lequel une personne sent que se concentrent ses principales épreuves indique sa mission ici-bas. En général, elle se sent attirée vers ce qu'elle doit accomplir dans ce monde. Nous voyons ainsi deux élèves étudier ensemble durant des années à la yéchiva ; une fois adultes, l'un se tourne vers l'étude de la Halakha pratique, tandis que l'autre se sent davantage attiré par la formation d'élèves... "

Son propre Beth Hamidrach

Rabbi Israël Salanter zatsal écrit : " Si ce misérable t'attaque, entraîne-le dans son Beth Hamidrach. " Chaque penchant et chaque épreuve possèdent un Beth Hamidrach particulier : l'étude des lois qui s'y rapportent. C'est là que se trouve la force permettant de vaincre ce penchant et de résister à ses épreuves. Alé Chour (tome I, p. 213).

Une mission particulière

Chers frères ! Il faut savoir que le yetser hara nous attaque précisément au point où nous sommes appelés à atteindre la perfection. Comme l'écrit Rabbi Tsadok HaCohen de Lublin zatsal : " Chaque personne possède un désir particulier. Et précisément dans le domaine où son désir et sa convoitise sont les plus puissants, elle est disposée à recevoir la bénédiction d'Hachem, si elle revient vers Lui de tout son cœur ! " Tsidkat HaTsadik (chap. 181).

Il ajoute : " Que chacun sache que le domaine où son penchant l'attaque le plus fortement est précisément celui dans lequel il est le mieux disposé à devenir pur et irréprochable. Et dans les domaines où il a beaucoup fauté, qu'il sache qu'il est justement capable d'y devenir pur et d'un cœur limpide ! C'est pourquoi le Midrach enseigne (Vayikra Rabba 21, 5) que l'organe avec lequel une personne a fauté doit ensuite accomplir des mitsvot. Il ne s'agit pas seulement de réparer la faute passée, mesure pour mesure, mais aussi de réparer son âme de façon personnelle. Car chacun a été créé pour réparer un point particulier, propre à son âme et sans équivalent... " (ibid., chap. 49).

Préserver sa parole

Rav Ehud Moulaï

Auteur du livre "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"

Celui qui prie pour son prochain

(d'après le Talmud, Massékhet Baba Kama 92a)



Chalom au peuple d'Israël, chers et bien-aimés.

Un Juif remarquable, qui fait très attention à ne jamais dire de lachon hara sur qui que ce soit, m'a posé la question suivante : est-il permis de raconter à un ami qu'une certaine personne s'est éloignée du bon chemin, afin qu'il prie pour elle, de tout son coeur, et non de manière superficielle, qu'elle revienne rapidement sur la bonne voie et qu'elle change son comportement ?

Rav Nissim Karelitz écrit dans son livre 'Hout Chani, Lois de Chemirat Halachon, chapitre 6, paragraphe 7, que dans un tel cas il est permis de dire ce qui est négatif sur cette personne. En effet, celui qui parle cherche son bien et non à la rabaisser. Ses paroles ont un but utile : pousser son ami à prier pour elle afin qu'elle ferme la porte au mauvais penchant. Il faut toutefois raconter uniquement ce qui est nécessaire, sans ajouter le moindre détail inutile.

Prions de tout notre cœur pour la réussite du peuple d'Israël, car notre Père qui est au Ciel aime énormément cela.

Pour terminer, continuons à développer un regard positif les uns sur les autres. Nous saurons ainsi toujours apprécier et respecter notre prochain.

Un jeune homme remarquable désirait être accepté dans la yéchiva de l'Admour de Slonim. Pendant plusieurs années, il pria pour y parvenir. Le jour qu'il attendait arriva enfin : il devait passer un examen de Guemara pour être admis.

L'Admour de Slonim lui demanda de choisir une page (un amoud) qu'il connaissait parfaitement, puis de s'asseoir encore une heure au Beth Hamidrach afin de la réviser. Ils se retrouveraient ensuite pour l'examen.

Après avoir révisé cette page avec précision, le jeune homme réussit brillamment. Il connaissait chaque mot par cœur et l'Admour était très satisfait.

Le garçon demanda alors la permission de poser une question qui le troublait. L'Admour l'invita à parler.

" Je me suis préparé à cet examen pendant plus de trois semaines, matin, midi et soir, sans relâche. On m'avait dit qu'il porterait sur plusieurs passages. Pourquoi m'avez-vous finalement interrogé uniquement sur une page que je connaissais déjà particulièrement bien ? Peut-on vraiment appeler cela un examen ? Je ne comprends pas. "

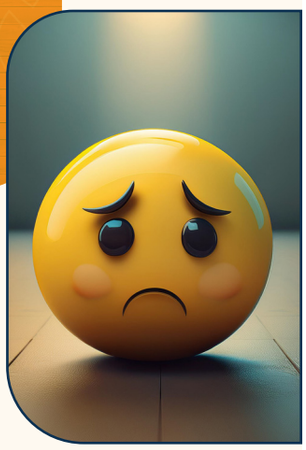
Le saint Admour lui répondit par une leçon qu'il faut garder profondément en tête : " Je veux voir ce que tu sais bien faire, l'apprécier et l'aimer. Je veux te voir réussir, développer ta confiance en toi, regarder tes réussites et ainsi agrandir tes ambitions, afin que tu désires devenir un grand talmid 'hakham. "

C'est ainsi que nous devons regarder chaque membre du peuple d'Israël : remarquons ce qu'il fait de bien, félicitons-le et encourageons-le. Par ce mérite, nous verrons rapidement la venue du Machia'h. Amen, qu'il en soit ainsi.



Je parle par expérience

Rav Assaf Zecharia
conseiller et thérapeute émotionnel



La mère épuisée

Il existe une fatigue qui ne vient pas du manque de sommeil, mais du cœur. C'est exactement cette fatigue que j'ai connue durant les dernières années à la maison. De l'extérieur, tout semblait normal. Les enfants étaient bien tenus, la maison fonctionnait, les repas, les lessives, les études et les Chabbatot se déroulaient comme d'habitude. Mais, à l'intérieur, j'avais l'impression de ne plus parvenir à respirer.

Toute la journée, je courais pour tout le monde, sans que personne ne voie réellement combien je m'épuisais. Les enfants demandaient sans cesse quelque chose. Mon mari rentrait fatigué de son travail et lui aussi traversait ses difficultés. J'essayais continuellement de maintenir toute la maison afin qu'elle ne se désorganise pas.

Peu à peu, je suis devenue plus nerveuse et moins patiente. Le moindre bruit me faisait sursauter. Chaque dispute entre les enfants ressemblait à une charge supplémentaire que je n'avais plus la force de porter. Ce qui me faisait le plus mal, c'est que je déversais justement toute ma pression sur eux, les personnes que j'aimais le plus.

Un jour, ma fille me demanda une petite chose pendant que je rangeais la maison. Sans réfléchir, je me suis mise en colère contre elle. Ce n'était pas une simple remarque, mais toute la colère accumulée depuis longtemps qui venait de sortir. La maison devint silencieuse. Elle resta devant moi, les yeux remplis de tristesse, puis elle me dit doucement une phrase qui ne m'a plus jamais quittée : "Maman, avant tu étais plus joyeuse."

Ces mots m'ont brisée. J'ai soudain compris que je n'étais pas la seule à souffrir de cette surcharge, toute la maison la ressentait. Ce soir-là, lorsque tout le monde se fut endormi, je suis restée seule dans la cuisine et j'ai pleuré. Je ne pleurais pas à cause de ce qui venait de se passer. Je pleurais parce que je vivais depuis trop longtemps sans m'accorder un instant pour moi, sans partager vraiment ce que je ressentais et sans demander d'aide, comme si je devais rester forte à chaque instant.Alors qu'au fond de moi, j'étais déjà complètement épuisée.

Peu à peu, j'ai compris qu'une mère qui ne prend pas soin de son équilibre intérieur finit par craquer devant ses enfants. Une maison paisible ne se construit pas seulement lorsque tout est parfaitement organisé ; elle se construit également avec un cœur apaisé.

J'ai commencé à m'arrêter davantage, à prendre davantage de temps pour moi, à parler à mon mari de ce que je traversais au lieu de tout garder en moi, et à accepter que tout ne soit pas parfait en permanence. Aujourd'hui, je comprends que ce qui sauve parfois le plus une maison n'est pas une force supplémentaire, mais le moment où une personne s'autorise enfin à reconnaître qu'elle rencontre des difficultés.

Gorgées d'inspiration

Rav Itzhak Fanger

Le combat permanent



Un empereur demanda à rencontrer un sage juif afin qu'il lui résume, en une seule phrase, le chemin qui mène à une vie heureuse.

Le Rav lui répondit : " Éloigne-toi du mal et fais le bien. "

" C'est tout ? demanda l'empereur. Même un enfant de trois ans sait cela ! " " Tu as raison, lui répondit le sage. Un enfant de trois ans le sait, mais un homme de quatre-vingts ans éprouve encore des difficultés à le mettre en pratique. "

Imaginez qu'avant chaque action, chaque parole ou chaque pensée, nous nous demandions : est-ce bien ou mal ? Cela me rapproche-t-il de mon épouse, de mon mari, d'Hachem, ou non ? Comme le disait ce sage, un jeune enfant peut le comprendre, mais il est difficile de le mettre en pratique. L'essentiel est de ne jamais renoncer et de continuer sans cesse à progresser.

Dans la Paracha de Ki Tetsé, il est écrit : " Lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis... " Rabbi Chlomo Rabinowitz de Radomsk, auteur du Tiféret Chlomo, explique : " Ce verset fait allusion à la guerre contre le yetser hara. Certaines personnes combattent leur penchant et le vainquent, puis, quelques jours plus tard, il se renforce de nouveau et elles doivent reprendre le combat. Elles s'en étonnent : "Mais nous l'avons déjà combattu et vaincu !" La Torah vient alors dire : "Lorsque tu sortiras en guerre..." Cela signifie que le but même de ta venue au monde est de mener ce combat, car c'est pour cela que tu as été créé... " La vie est un combat permanent. Il y aura des réussites et des échecs. L'essentiel est de continuer à avancer et à progresser, comme lors d'une ascension.



En 1924, un groupe d'alpinistes, parmi lesquels le célèbre Britannique George Mallory, tenta d'atteindre le sommet de l'Everest. C'était leur troisième tentative, après deux échecs. Malheureusement, à la suite d'une avalanche, Mallory et un autre alpiniste disparurent. Son corps ne fut retrouvé que soixante-quinze ans plus tard, à seulement 224 mètres du sommet. Ses compagnons organisèrent une cérémonie en sa mémoire. Le chef du groupe monta sur scène, se tourna vers la photographie de l'Everest accrochée au mur et déclara : " Everest, Everest, je parle au nom de tous les alpinistes vivants et de tous ceux qui viendront après nous, tu nous as vaincus trois fois, mais nous finirons par te vaincre, car toi, tu ne peux plus grandir, nous, si. " Nous devons constamment grandir, lutter et avancer. Ne vous arrêtez pas parce que vous avez échoué pour une raison ou une autre. Relevez-vous, tirez-en une leçon et poursuivez le combat.

Un moment d'histoire

Rav Moché Rabbi

D'une... en voilà trois !

L'histoire bouleversante d'une décision qui a changé leur vie et s'est achevée par la naissance de triplées en parfaite santé

Il y a près d'un an, le Gaon Rav Ygal Cohen chlita, éminent décisionnaire qui œuvre au mérite du plus grand nombre, directeur des institutions " Yabia Omer " et membre du Conseil du Grand Rabbinat d'Israël, reçut un appel particulièrement bouleversant.

À l'autre bout du fil se trouvait une jeune femme, très émue et envahie par l'inquiétude. Après des années d'attente et de prières, elle avait enfin eu le mérite de tomber enceinte. Et il ne s'agissait pas d'une grossesse ordinaire : elle attendait des triplés. Mais à cette immense joie vint rapidement se mêler une peur profonde. Au cours du suivi médical, les médecins lui annoncèrent que sa grossesse était considérée comme étant à haut risque. Ils lui recommandèrent alors, de manière catégorique, de procéder à une réduction embryonnaire. Selon eux, cette intervention devait augmenter les chances de poursuivre la grossesse dans de bonnes conditions et limiter les risques médicaux.

La jeune femme et son mari se retrouvèrent face à l'une des décisions les plus difficiles et les plus complexes de toute leur vie. D'un côté se trouvait l'avis des médecins ; de l'autre, leur émouna profonde et leur volonté d'agir conformément à la Torah et à la Halakha. Conscients de l'immense responsabilité qui pesait sur eux, ils décidèrent de ne pas prendre seuls une telle décision et se tournèrent vers le Rav Ygal Cohen afin de lui demander conseil. Lorsque le Rav entendit tous les détails de la situation, il ne se précipita pas pour répondre. Conscient de l'enjeu considérable lié à des vies humaines et de la portée de cette décision, il demanda à étudier attentivement l'ensemble des données médicales. Le Rav consulta de grands médecins ainsi que des spécialistes reconnus. Il examina les différents avis et pesa avec soin l'ensemble des considérations médicales et halakhiques.

Après une étude approfondie du dossier, le Rav rendit sa décision : " Ne pas procéder à une réduction embryonnaire et poursuivre la grossesse. " Pour le couple, cette décision fut d'une importance capitale. Ils accueillirent les paroles du Rav d'un cœur entier, avec émouna et bita'hon en Hachem. Avant de prendre congé d'eux, le Rav les bénit afin qu'ils aient le mérite de traverser cette grossesse dans les meilleures conditions, de connaître un accouchement facile et de pouvoir serrer leurs enfants dans leurs bras.

À partir de ce jour, les futurs parents poursuivirent la grossesse sous étroite surveillance médicale, accompagnés de nombreuses prières et d'un immense espoir. Chaque examen rassurant, chaque nouvelle semaine franchie sans encombre et chaque petit progrès les remplissaient de reconnaissance et les rapprochaient du grand moment qu'ils attendaient tant.

Puis ce moment tant espéré arriva.

Il y a environ quatre mois, par la grâce du Ciel, trois petites filles en parfaite santé vinrent au monde, pour la plus grande joie de leurs parents. Après de longs mois d'angoisse, de prières et d'émouna, leur naissance représentait pour eux la réalisation d'un rêve. Une joie immense remplit leur foyer, tandis que toute la famille remerciait Hachem pour l'immense bonté dont elle avait bénéficié.

Mais l'histoire ne s'arrêta pas à la naissance.

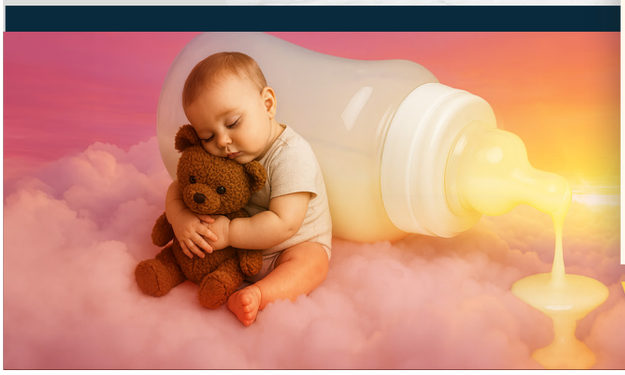
Ces derniers jours, les parents se rendirent chez le Rav Ygal Cohen avec leurs trois adorables petites filles afin de le remercier personnellement pour son accompagnement, ses conseils et son soutien tout au long de cette épreuve. Ils souhaitaient partager leur bonheur avec lui et lui présenter les trois précieux cadeaux qu'ils avaient reçus.

La rencontre fut particulièrement bouleversante. Le Rav, les membres de la famille et toutes les personnes présentes eurent beaucoup de mal à retenir leurs larmes devant ces trois petites filles en bonne santé, véritables témoins vivants du long parcours traversé par toute la famille.

L'assistant du Rav, qui avait accompagné le couple durant toute cette période, fut lui aussi profondément ému par cette rencontre et par le mérite d'avoir pris part à un parcours qui s'achevait dans une joie aussi immense.

Derrière cette histoire bouleversante se cache également l'histoire personnelle du Rav Ygal Cohen, qui lui confère une sensibilité toute particulière face à de telles situations.

Lorsque le Rav et son épouse eurent, Baroukh Hachem, la joie d'attendre un enfant, les médecins découvrirent que leur bébé à naître présentait une grave malformation cardiaque. À la suite de ces résultats, ils leur recommandèrent d'interrompre la grossesse. Eux aussi



Ensemble,
offrons aux bébés
le plus beau des
départs

Grâce à votre don, vous nourrissez concrètement des bébés affamés ♥

Lait infantile et nourriture de base
Lits bébé
Tétines et crèmes
Et surtout chaleur et amour
Couches et produits d'hygiène

Venez prendre part à cette mitsva : +33.7.56.91.05.57

AHAVAT HM

se retrouvèrent alors confrontés à une épreuve extrêmement difficile.

À cette époque, ils eurent le mérite de recevoir la bénédiction et les conseils de l'Admour, Rabbi David Abou'hatsira chlita, qui les renforça et les encouragea à poursuivre la grossesse.

Le Rav et son épouse choisirent de continuer sur le chemin de l'émouna.

Aujourd'hui, la fille du Rav est une véritable source d'inspiration, aussi bien pour lui que pour de nombreuses familles confrontées à des situations complexes au cours d'une grossesse. Son histoire apporte de l'espoir, de la force et de l'émouna à de nombreuses familles placées face à des décisions difficiles. Elle les encourage à examiner chaque situation avec le plus grand sérieux, avec responsabilité, en sollicitant l'avis de professionnels compétents ainsi qu'une véritable orientation selon la Torah.

L'histoire de cette famille et de ses triplées illustre toute la force qui réside dans l'association de la responsabilité médicale, de la consultation de spécialistes, de la Emouna et la prière. Les parents n'oublient pas un seul instant la période bouleversante qu'ils ont traversée. Aujourd'hui, lorsqu'ils serrent contre eux leurs trois filles en parfaite santé, ils ressentent une profonde reconnaissance envers Hachem pour l'immense bonté dont ils ont bénéficié.

Cette rencontre avec le Rav leur a permis de boucler un moment de reconnaissance, de joie et de prise de conscience du long chemin parcouru. Pour toutes les personnes présentes, ce fut également un rappel : derrière chaque décision complexe se cache une histoire humaine profonde. Et parfois, après de longs mois de difficultés, d'inquiétude et de prières, arrive enfin un immense rayon de lumière qui remplit le cœur de reconnaissance.





Éduquer avec sagesse

Rav Moché Pinto
Roch Yéchiva de "Peer Moché" et Rav des quartiers nord de Petah Tikva

Le danger d'une éducation divisée

Dans la paracha, il est question du " fils rebelle et indocile ". Mais une lecture attentive révèle que le problème ne commence pas chez l'enfant, mais dans la manière dont le foyer est dirigé. La Torah décrit la racine de sa dégradation : " Si un homme a un fils rebelle et indocile, qui n'écoute ni la voix de son père ni celle de sa mère. " La Torah mentionne séparément la voix du père et celle de la mère afin de montrer qu'ils suivent des approches éducatives opposées. Lorsqu'un enfant grandit dans une maison divisée, un vide éducatif se crée. Il repère immédiatement la faille entre ses parents. Il apprend à jouer de leur désaccord, profite de leurs différences pour obtenir ce qu'il veut et finit par ne plus respecter leur autorité. La rébellion ne naît pas de nulle part dans l'esprit de l'enfant : elle germe dans la division qui existe à la tête du foyer et dans l'absence d'une ligne commune. La situation change lorsque tout échappe au contrôle et que les parents doivent conduire leur fils devant le tribunal. Là, face aux anciens de la ville, ils essaient soudain de parler d'une seule voix et de présenter un front uni : " Ils diront aux anciens de sa ville : Notre fils que voici est rebelle et indocile, il n'écoute pas notre voix. " Tout à coup, les deux voix deviennent une seule voix. Les parents affirment avoir transmis le même message éducatif et rejettent donc toute la faute sur l'enfant, qu'ils présentent comme corrompu et méritant une punition. C'est ici qu'intervient l'enseignement de la Guemara dans Sanhédrin : " Rabbi Yehouda dit : si la mère n'est pas semblable au père par la voix, l'apparence et la taille, il ne devient pas un fils rebelle et indocile. Pourquoi ? Parce que le verset dit : il n'écoute pas notre voix. " Au sens simple, il s'agit d'une condition technique. Mais cet enseignement contient aussi un message éducatif immense. Le tribunal examine l'argument des parents et leur dit : vous affirmez que l'enfant n'a pas écouté " notre voix " ? Pour pouvoir le punir aussi sévèrement, il faut vérifier que, depuis le début, vous avez réellement parlé d'une seule et même voix, sans contradiction. Seule une situation extrêmement rare, dans laquelle les parents sont parfaitement unis, permettrait de le déclarer coupable. Mais si l'on découvre des désaccords et un manque de coordination, les parents portent eux aussi une part de responsabilité dans son éducation et ne peuvent pas rejeter toute la faute sur lui. En réalité, deux parents ne sont jamais totalement identiques. Il existera toujours des différences d'approche, et l'enfant entendra parfois la voix de son père d'un côté et celle de sa mère de l'autre. Puisqu'une unité absolue n'existe pas, il est impossible de condamner l'enfant. C'est le sens profond de l'enseignement de nos Sages selon lequel le fils rebelle et indocile " n'a jamais existé et n'existera jamais ". La racine du problème se trouve dans une éducation divisée.

AHAVAT HAM



Chaque prière a sa propre mélodie

Un siddour avec du cœur et de l'âme

Le siddour "Yaguel Libi", avec les paroles émouvantes et réconfortantes du Rav Ygal Cohen.

à seulement 50₪ !!!

Recevez votre siddour dès maintenant !

+33.7.56.91.05.57



Vivre avec Emouna

Rabbanite Meital Daoudi
Conférencière et auteure

Papa sait ce qu'il y a de mieux

Si l'on te donnait la possibilité de planifier toute la vie de ton enfant, du début à la fin ce qu'il ferait, où il irait, qui il rencontrerait, ce qu'il ressentirait, ce qu'il étudierait et où, avec qui il se marierait, combien d'enfants il aurait, où il habiterait, quelles épreuves il traverserait et jusqu'où il arriverait tu pourrais lui dire : " Mon fils bien-aimé, tu n'as aucune raison de t'inquiéter ! Ta maman s'occupe de tout ! Je veillerai à ce que tu aies une belle vie. Sur ta carte, je n'inscrirai que ce qui te fera du bien et j'éloignerai tout ce qui pourrait te nuire. Je choisirai pour toi ce qu'il y a de meilleur ! " Les années passeraient et ton enfant commencerait à poser des questions :

" Maman, pourquoi as-tu choisi précisément cette école pour moi ? Je ne m'y plais pas ! "

" C'est vrai, mon chéri, mais cette école correspond parfaitement à tes besoins... Avec le temps, tu comprendras que j'ai fait ce choix pour te donner des outils et t'aider. Tu verras que c'est pour ton bien ! "

" Maman, pourquoi as-tu choisi précisément cette jeune femme pour moi ? "

" Parce qu'elle te correspond parfaitement... C'est vrai, il n'est pas toujours facile de s'entendre, mais celui qui travaille sur ses traits de caractère finit par réussir ! Je veux que tu travailles sur tes middot, que tu deviennes un bon mari et une bonne personne, un bon enfant pour moi et pour notre Père, ainsi qu'un bon père pour tes enfants. C'est pourquoi j'ai choisi pour toi la femme qui te convient le mieux. Et si tu recherches ce qu'elle a de bon, tu le trouveras certainement. "

" Et maman, je voulais tellement habiter dans le nord du pays, alors que je vis précisément dans le sud... "

" C'est vrai, mon tsadik. Mais dans l'endroit précis où tu souhaitais vivre, l'environnement ne te convient pas et ne correspond pas à ton niveau spirituel. Je veux te protéger... Fais-moi confiance : j'ai choisi pour toi le meilleur endroit où vivre ! "

Il te paraît évident que, si tu pouvais diriger toute la vie de ton enfant du début à la fin, il pourrait rester serein, sachant qu'il se trouve entre de bonnes mains... Pourtant, tu n'es qu'un être humain. Alors, lorsque je sais que mon Père, le Créateur du monde entier, est celui qui choisit mon parcours et dessine ma carte, qu'Il veille sur moi et m'aime plus que tout, pourquoi ne suis-je pas sereine ?

Pourquoi est-ce que je pense savoir mieux que Lui ?

Être plus intelligente que Lui ?

Pourquoi est-ce que je regrette que mes projets ne se soient pas réalisés et de ne pas être arrivée là où je le souhaitais ?

Pourquoi est-ce que je regrette de ne pas avoir été acceptée à ce poste dont je rêvais tant ?

Pourquoi est-ce que je regrette que ce garçon ait dit ne pas être intéressé, alors que c'était précisément lui que je voulais ?

Pourquoi est-ce que je regrette que mon enfant ne soit pas plus calme ?

Pourquoi est-ce que je regrette que mon mari ne se comporte pas comme celui de mon amie ?

J'ai l'impression de pouvoir diriger la vie de mon enfant du début à la fin et choisir ce qui est juste pour lui... Mais ce n'est pas vrai, car j'ignore quel est son tikoun dans ce monde. Je ne peux donc pas diriger sa vie ni décider jusqu'où il arrivera. Je peux seulement prendre soin de lui, essayer de l'aider par de bons conseils et des paroles bienveillantes, lui transmettre mon expérience et mes connaissances. Mais je ne peux pas savoir ce qui est réellement le meilleur pour le déroulement de sa vie... Je ne suis qu'un être humain ! Mes connaissances et mes capacités sont limitées. Je n'ai aucun moyen de savoir avec certitude quelle est la meilleure chose pour sa vie. Je peux être la meilleure mère possible, prendre soin de lui, l'aimer, le serrer dans mes bras, le renforcer et le protéger ; mais diriger sa vie, cela m'est absolument impossible ! Même si j'ai l'impression de posséder une grande expérience et de " savoir de quoi je parle ", mes paroles doivent être prises avec recul. Un même chemin ne convient pas à tout le monde : chacun possède son propre parcours et son propre tikoun. Ce qui te convient ne lui convient pas nécessairement...



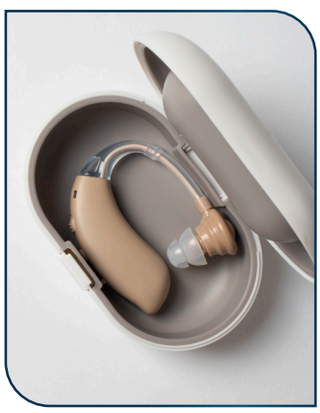
À la femme vertueuse

Nofit Meshoulam | Auteure du livre "Tout son intérieur est rempli d'amour"

Descendre pour mieux remonter

Je lui parlais, encore et encore. Ou plutôt, j'essayais de lui parler. Aucune réponse. Je tentais même de me faire comprendre avec mes doigts et mes lèvres, mais il ne réagissait pas. Tout allait-il bien chez lui ? Peut-être ne savais-je simplement pas sur quelle fréquence m'adresser à lui ? J'éprouvais beaucoup de colère et de frustration... Pourtant, l'enfant continuait tranquillement à jouer, à fonctionner normalement, à sembler heureux... mais il réagissait très peu à son entourage. Comme enfermé dans sa bulle.

Puis, par une belle journée, l'examen rendit son verdict et l'orthophoniste nous annonça : " Une importante perte d'audition. " Waouh. Soudain, tout s'éclaira. Il ne me faisait pas cela exprès ! Il était aussi en bonne santé, Baroukh Hachem ; il n'entendait simplement pas. " Baroukh Hachem ", nous échappa dans un soupir de soulagement... " Comment ça, Baroukh Hachem ? Vous n'avez donc pas entendu ce que je viens de dire ? Votre enfant n'entend pas ! " répondit l'examinatrice. Moi, j'avais parfaitement entendu, Baroukh Hachem... et j'étais malgré tout soulagée : au moins, je connaissais enfin le problème.



Toute cette frustration vola soudain en éclats sous mes yeux... Nous rentrâmes à la maison et partageâmes la nouvelle avec le reste de la famille.

Puis, comme toujours, mon attention se porta bien trop vite sur mon adolescente, retranchée dans sa chambre hermétiquement fermée... Une nouvelle dispute éclata, peu importe à quel sujet, lorsqu'elle daigna enfin en sortir...

Et c'est alors que je compris vraiment... Peut-être qu'elle non plus n'entendait pas ? Peut-être que je lui parlais, à elle aussi, avec mes mains et en langage des signes, sans qu'elle m'entende réellement ? Peut-être traversait-elle, elle aussi, une période de " baisse d'audition " et n'avait-elle besoin que d'un câlin et d'amour ? Peut-être attendait-elle si désespérément qu'on l'accueille et qu'on la comprenne qu'elle en venait à crier, alors que nous lui répondions par des cris et de la colère ?

C'est ainsi que son audition reviendra, peu à peu. Voilà les " drains " qui l'aideront à entendre... Cela ne se fera ni en un jour ni en deux, mais c'est la recette : une relation vraie, chaleureuse et aimante ; un regard profond dans les yeux. Qu'est-ce qui te fait du bien ? Qu'est-ce qui te fait du mal ? Qu'est-ce que tu traverses ? Non pas : qu'est-ce que tu me fais subir ? Mais : où vas-tu, ma fille chérie ? Parlons-en. Apprenons à nous connaître l'une l'autre, sans barrières, sans opposition, sans anciennes attentes ni nouvelles déceptions. Seulement avec amour.

Avec l'amour authentique d'une mère pour sa fille. Peu importe ce qu'elle est et qui elle est : elle reste ta fille. Hachem t'aime, quelles que soient les erreurs que tu as commises en chemin ; c'est ainsi qu'Il attend de toi que tu l'aimes, elle aussi, quoi qu'elle ait fait ou qu'elle fasse encore. Ce n'est qu'une période de " baisse d'audition ". Peu à peu, son écoute reviendra... à condition que nous les aimions tout au long du chemin. Bonne réussite !

Les femmes dans la Halakha

Rav Neria Berribi
responsable de "Anafim BaHalakha"

Quelle bénédiction récite-t-on sur un plat de cholent ?

Un cholent contient généralement de l'orge perlée, des haricots, des pommes de terre, de la viande et d'autres ingrédients. Si les grains d'orge se sont un peu écrasés ou collés les uns aux autres, qu'ils donnent du goût au plat et que les différents ingrédients sont mangés ensemble dans chaque cuillerée, la bénédiction sur l'ensemble est " Boré miné mézonot ". Elle dispense tous les autres éléments du plat. Mais si chaque aliment est mangé séparément, il ne s'agit pas d'un véritable mélange. Il faut alors réciter sur chaque élément sa bénédiction propre. Si les grains d'orge sont restés entièrement séparés et ne se sont ni écrasés ni collés, on récite " Boré peri haadama " sur l'ensemble du mélange. Malgré tout, si la personne préfère particulièrement la viande, elle peut commencer par réciter " Chéhakol " sur la viande. Pour la bénédiction finale, tout dépend de la quantité de céréales consommée. Si elle a mangé un kazayit de céréales dans le temps de " kédé akhilat pras ", elle récite " Al hami'hya ". Dans le cas contraire, elle récite " Boré néfachot ". (D'après Choul'han Aroukh, siman 208, paragraphe 2 ; Maguen Avraham, paragraphe 2 ; Aroukh Hachoul'han, siman 212, paragraphe 2 ; Yalkout Yossef, nouvelle édition, Berakhot, tome 3, p. 199.)

Dans ce lieu
Plus de **180**
avrékhim étudie
chaque jour la
Torah



Devenez partenaires du soutien de l'étude de la Torah
Et méritez que chaque avrekh étudiant au collel "Yabia Omer" prie pour vous, pour votre réussite dans tous les domaines de la vie.

Pour des mérites éternels, appelez +33.7.56.91.05.57 | Ahavat Torah



Les Taamé · Hamikra

Rav Eldad Nagar
Directeur spirituel de la Yéchiva "Yagel Libi"

Servir Hachem dans la joie pendant les Yamim Noraïm

Chapitre 1

Nous entrons dans le mois d'Eloul et dans les Yamim Noraïm, des jours consacrés à l'introspection, à la crainte du jugement, aux Seli'hot et aux supplications. C'est le moment de nous renforcer dans une pure crainte du Ciel.

Cependant, nous ne savons pas toujours ce qu'est réellement la crainte du Ciel. Avec l'aide d'Hachem, nous tenterons d'expliquer cette mitsva à partir des paroles de nos Sages et des Richonim, de sainte mémoire.

Si nous définissons la crainte du Ciel comme la peur d'être puni pour nos fautes, dans ce monde ou dans le suivant, alors, dès qu'un malheur touche une personne, elle en conclura automatiquement qu'il provient de ses fautes. Une telle manière de considérer la vie, la Torah et Hachem engendre du rejet, de la colère et de la révolte. Pour vivre ainsi, l'homme doit puiser dans sa capacité à supporter la souffrance. Hachem l'a doté de cette force afin qu'il puisse survivre lorsqu'il traverse une épreuve, chacun selon ses propres capacités. Mais cette endurance est faite pour une période limitée, pas pour une vie entière. Lorsqu'on pointe une arme sur la tête d'un homme en lui ordonnant d'agir, il obéira pendant un certain temps. Puis, à force, l'arme cessera de l'impressionner et il se dira : advienne que pourra.

De plus, Hachem finit alors par lui apparaître comme quelqu'un qui le guette pour le punir. Il ne parviendra plus à L'aimer et, à plus forte raison, à placer sa confiance en Lui. Or, la Torah nous ordonne explicitement d'aimer Hachem et de Lui faire confiance. Certains prétendent que le chemin consiste à croire qu'Il va te punir tout en continuant à L'aimer. Cela ne peut pas fonctionner ; d'ailleurs, beaucoup de ceux qui l'affirment n'y croient pas eux-mêmes au fond d'eux. Il semble donc que ce ne soit pas cela, la crainte du Ciel.

Certes, on peut trouver dans les textes de Torah des sources qui semblent aller dans ce sens : les châtiments, l'examen de conscience et le retranchement y sont clairement mentionnés. Il est également écrit qu'il faut aimer Hachem même lorsqu'Il éprouve l'homme. Mais ces enseignements doivent être compris correctement ; ils ne signifient pas ce que beaucoup imaginent.

Le Zohar Hakadoch enseigne (Béréchit 11a) que la peur du châtiment n'est pas la crainte du Ciel. Il s'agit d'une mauvaise crainte, susceptible d'attirer elle-même le châtiment sur l'homme. Autrement dit, le simple fait de vivre dans la peur de la punition peut lui attirer ce qu'il redoute. Cela rejoint le verset explicite du livre de Iyov (3, 25) : " Ce que je redoutais m'est arrivé ; ce que je craignais m'a atteint. " La conduite d'Hachem est telle que, lorsqu'on vit dans la peur constante d'une chose, celle-ci peut finir par se produire.

La Guemara (Berakhot 60a) affirme que céder à la peur constitue une faute, comme il est dit : " Les pécheurs tremblent à Sion. " Quant au verset " Heureux l'homme qui craint constamment ", il ne parle ni de la punition ni d'un malheur qui pourrait lui arriver. Il évoque la crainte d'oublier son étude ou de commettre une faute : la crainte porte sur la faute elle-même, non sur son châtiment.

Enfin, le Rambam écrit explicitement dans les Hilkhot Téchouva (chapitre 10) que le service fondé sur la peur du châtiment convient seulement aux personnes encore ignorantes ou aux jeunes enfants. Celui qui comprend véritablement ne sert pas Hachem par crainte de la punition, mais par amour.

Dans le carnet d'un éducateur



Rav Yaakov Amar | Roch Yéchiva de "Chalom Rav" à Ashdod

L'ouvrier chinois

Dans la paracha de cette semaine, nous rencontrons des dizaines de mitsvot. Je voudrais retenir un point très important, qui peut nous donner de la force et nous aider dans l'éducation de nos enfants.

Lorsque nous étions étudiants à la yéchiva, des travailleurs étrangers, notamment chinois et roumains, y étaient employés. Cette histoire concerne l'un d'eux. C'était un homme grand et très robuste. Je crois ne l'avoir jamais vu assis sur une chaise ou en train de se reposer. Du petit matin jusqu'à très tard dans la nuit, il essorait des chiffons, faisait briller les sols, balayait, nettoyait la cour, ramassait les déchets et accomplissait toutes les tâches que le responsable lui confiait. À lui seul, il faisait le travail physique de trois ou quatre personnes.

Ce qui nous étonnait le plus était de comprendre comment il pouvait vivre ainsi. Il était constamment entouré de saleté, portait des vêtements imprégnés de l'odeur des produits ménagers et, après chaque journée épuisante, il dormait



dans une petite pièce sale, juste à côté d'un immense balai et d'un seau contenant encore les restes du dernier nettoyage. Toute l'année, même pendant les vacances, sa vie nous semblait insupportable.

Je me souviens du jour où il annonça au responsable qu'il allait bientôt quitter son travail et retourner auprès de sa famille à l'étranger. Il expliqua que le salaire qu'il recevait en Israël représentait énormément d'argent dans son pays. Un seul salaire mensuel gagné ici équivalait presque à un salaire annuel là-bas. Avec le temps, il avait aussi prouvé ses

Suite de l'article à la fin de la page suivante >

Rav Avraham Itzhak

Test pour les jeunes



Auteur du livre
"De tout mon cœur je t'ai interroger"

La mise à jour d'autrefois

Yoni n'avait presque pas levé les yeux de son écran depuis vingt minutes. Assis sur le canapé près de son grand-père, il faisait défiler le temps avec son pouce, sans même s'en rendre compte.

" Yoni, dit soudain son grand-père en le sortant de son hypnotisme, tu réalises qu'il y a eu une époque où les gens ne se promenaient pas avec un écran dans la poche ? Pour voir un ami, ils allaient simplement chez lui et lui parlaient face à face. Il n'y avait ni notifications ni "likes". La vie était plus simple... Enfin, pas totalement : les vêtements étaient lavés à la main et l'eau était tirée d'un puits, pas d'un robinet. Mais les gens avaient de la patience, énormément de patience. Les avions et les bateaux n'existaient pas encore pour effectuer des livraisons. Peux-tu imaginer un monde pareil ? "

Yoni posa son téléphone sur la table et regarda son grand-père avec fascination. " On dirait le scénario d'un film fantastique... Un monde sans réseaux sociaux et sans technologie ? C'est vraiment l'âge de pierre ! Cela devait être très intéressant de rencontrer quelqu'un de cette époque ancienne et de lui demander comment les gens arrivaient à survivre. "



Le grand-père esquissa un petit sourire, plus triste qu'amusé. " Tu vas être surpris, Yoni : en ce moment même, tu parles justement avec quelqu'un de cette époque. "

Yoni ouvrit de grands yeux en essayant de calculer. " Attends... Ne me dis pas que tu élevais aussi un dinosaure dans le jardin ! Tu as quel âge exactement, papi ? "

Le grand-père éclata de rire : " Disons simplement que mes dix-huit ans sont loin derrière moi. "

Yoni demanda avec étonnement : " Papi, comment une époque entière a-t-elle pu disparaître aussi rapidement ? Peut-on retrouver l'humanité qui existait à ton époque ? "

" Bien sûr, répondit le grand-père. Éteins l'écran de ton téléphone et regarde-le. Que vois-tu ? "

Yoni regarda l'écran noir et répondit : " Je me vois moi-même. "

Son grand-père sourit : " Voilà le secret. Plus tu éteindras ce qui détourne ton attention, plus tu verras clairement qui tu es et les personnes qui t'entourent. "

Point de réflexion : lorsque nous pensons aux générations précédentes, nous imaginons facilement une époque lointaine et primitive. La course technologique nous éblouit et nous fait croire que nous sommes au sommet du progrès. Pourtant, certaines choses ne peuvent pas être offertes par la technologie : une relation humaine profonde, une véritable écoute et une présence totale. Pour retrouver ces trésors perdus, nous n'avons pas besoin d'une machine à remonter le temps. Il suffit de prendre la décision courageuse d'éteindre notre écran, d'y voir notre propre reflet et de revenir au moment présent.

Dans le carnet d'un éducateur

capacités et obtenu une petite augmentation qui, dans son pays, représentait une somme très importante.

Avec cet argent, il avait construit une magnifique maison dans son village. Il allait rentrer dans son pays comme un homme riche. Sa famille, qui l'attendait depuis plusieurs années, était extrêmement heureuse.

Réfléchissons avec nos enfants : cet homme avait-il raison ? Valait-il la peine de quitter sa famille pendant quelques années pour revenir très riche ? La réponse est oui.

L'être humain vit dans ce monde et travaille sans cesse. Il renonce parfois à un certain confort matériel, et parfois à bien davantage. Mais lorsqu'il sait que la récompense reçue ici sera transformée, dans le monde véritable, en quelque chose qui vaut des milliers de fois plus, tout prend une autre dimension et les efforts deviennent beaucoup plus faciles.





Le crédit de la vie

Noam Pirouz. Un nom qui m'a transmis l'un des messages les plus puissants de ma vie. Certains lecteurs ne savent peut-être pas de qui il s'agit. Mais pour beaucoup d'autres, ce nom réveille sans aucun doute un profond sentiment de regret et d'occasion manquée.

Il y a quelque temps, Noam réalisa une expérience sociale à la fois fascinante et légèrement inquiétante. Il loua de grands panneaux publicitaires dans le centre d'Israël et y afficha, ni plus ni moins, toutes les informations de sa carte bancaire : son nom complet, son numéro d'identité et l'ensemble des renseignements nécessaires pour acheter tout ce que l'on pouvait imaginer.

Des milliers de personnes passèrent devant ces panneaux durant la journée. Beaucoup connaissaient des difficultés financières et portaient secrètement de grands rêves. L'un rêvait de partir en vacances, le deuxième voulait refaire sa cuisine et le troisième aurait volontiers réalisé les deux projets. Mais tous avaient un point commun : ils savaient que ces rêves devraient attendre des jours meilleurs sur le plan financier.

Et voilà que tous trois se trouvaient dans leur voiture, chacun poursuivant son chemin, mais tous arrêtés au même feu rouge devant le même panneau. Sous leurs yeux figuraient des coordonnées bancaires que n'importe qui pouvait, en apparence, utiliser pour acheter tout ce que son cœur désirait. En quelques secondes, ils se dirent pourtant : " Ce n'est sûrement pas vrai. " " C'est probablement une plaisanterie. " " Sans doute une publicité sophistiquée d'une grande entreprise. " Puis ils poursuivirent leur route.

Quelques jours plus tard arriva la grande surprise. Avec des dizaines de milliers d'autres personnes, ils découvrirent que les informations étaient parfaitement authentiques. Ils avaient été à un geste de réaliser leur rêve, mais avaient choisi de ne pas agir. Ils devaient désormais attendre une autre occasion, si toutefois elle se présentait un jour.

Cette histoire est fascinante et amusante, mais elle porte aussi un message tranchant. Tout au long de sa vie, Hachem offre à l'homme d'innombrables occasions dans de nombreux domaines. Le célibataire qui attend son zivoug reçoit des messages et des signes du Créateur. Celui qui affronte des difficultés financières reçoit, lui aussi, des occasions de sortir du cercle des dettes et d'ouvrir une nouvelle page.

Mais, très souvent, nous regardons l'occasion et nous nous disons : " Cette idée est trop compliquée à réaliser. " " Quelqu'un y a sûrement déjà pensé avant moi. " " Je traverse une période trop chargée. " " Nous commencerons après les fêtes. " Et une occasion passe. Puis une autre. Puis encore une autre.

Si nous transposons maintenant cette histoire dans le domaine spirituel, le message devient infiniment plus puissant.

Dans le monde où nous vivons, chacun et chacune d'entre nous a la possibilité d'amasser des mitsvot et de bonnes actions. Peut-être n'en comprenons-nous pas encore la valeur réelle. Mais, dans le monde de Vérité, nous découvrirons que le moindre geste représentait une fortune spirituelle incommensurable.

Lorsqu'un homme arrivera dans le monde futur, on lui dévoilera l'immense récompense de chacune de ses mitsvot. Une profonde sensation de manque accompagnera alors sa grande joie. Il s'écriera : " Pourquoi n'en ai-je pas fait davantage ? Pourquoi n'ai-je pas saisi une occasion de plus ? J'aurais pourtant pu si facilement donner encore un peu de tsédaka, mettre les téfilines, respecter Chabbat ou renforcer un Juif supplémentaire ! "

À propos de ce sentiment, le 'Hafets 'Haïm enseigne que le Guéhinam le plus douloureux dans le monde de Vérité est celui de l'occasion manquée : savoir tout ce que nous aurions pu acquérir et tout ce que nous avons laissé derrière nous.

Chabbat Chalom



La famille d'abord, l'ouverture de l'Arche sainte ensuite !

Pendant la prière d'Arvit, on organisa une vente aux enchères pour l'ouverture de l'Arche sainte. Les sommes grimpèrent rapidement jusqu'à atteindre 25 000 shekels. Soudain, l'un des fidèles se leva et remporta la mitsva. Après la prière, il raccompagna le Rav de la communauté jusqu'à son domicile, les yeux rayonnants de bonheur.

Le Rav lui demanda : " Me permets-tu de te parler franchement ? " L'homme acquiesça et le Rav poursuivit : " Ta sœur aînée traverse des jours très difficiles et n'a rien à manger. Comment peux-tu dépenser une telle somme à la synagogue alors qu'elle manque de pain ? "

L'homme baissa la tête, honteux : " Rav, vous avez raison. J'ai commis une erreur. "

Le Rav l'enlaça et lui dit : " Si tu avais donné cet argent à ta sœur, tu aurais accompli une mitsva bien plus grande. Il faut d'abord prendre soin des membres de sa propre famille. "

Cette histoire contient un message immense pour chacun d'entre nous. Certaines personnes veulent éclairer et aider le monde entier, mais oublient ceux qui leur sont les plus proches. Le prophète nous met en garde : " Partage ton pain avec celui qui a faim... et ne te détourne pas de ta propre chair " (Yéchayahou 58, 7). Les membres de ta famille sont ta propre chair ; il est interdit de les négliger au profit de mitsvot accomplies en public.

Nos Sages nous enseignent : " Les pauvres de ta maison ont priorité. " La véritable bénédiction et la lumière spirituelle ne se mesurent pas à nos gestes extérieurs, mais à notre manière de nous comporter au sein du foyer, envers notre conjoint, nos enfants, nos frères et nos sœurs. La famille d'abord ; tout le reste vient ensuite.

Les Aventures de Yagel et du Grand-Père Daniel

Écrit par : Rav Avraham Itzhak

Résumé de la page 5

Juste avant qu'Ori soit puni dans le bureau du directeur, Yaguel entre brusquement et avoue la vérité ! Le directeur présente ses excuses à Ori et demande à Yaguel de prendre ses responsabilités.



La suite Chabbat prochain !

On va voir si tu sais Répondre



Énigme :
Ne fais pas à ton prochain ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse.

Réponse :
Ne fais pas à ton prochain ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse.



Les Branches Des Pères

Rav Yehonatan Partouch
Rav à la Yéchiva "Yagel Libi" et responsable de la Midrachia Anafim à Bnei Brak

Croire en ses forces et grandir

La Michna nous rappelle une réalité incontestable : pour acquérir une véritable crainte de Dieu et progresser à son service, il est nécessaire d'étudier la Torah avec connaissance, compréhension et effort. Cependant, cette Michna recèle également un message plus profond : chacun doit reconnaître sa propre valeur. Il ne doit pas rester prisonnier d'un sentiment d'insignifiance spirituelle, mais s'efforcer de grandir, de se transcender et de s'améliorer. Souvent, le mauvais penchant cherche à rabaisser l'individu. Il lui murmure : " Tu as déjà échoué." " Tu n'en es pas capable." " C'est une tâche trop ardue pour toi." Mais la vérité est tout autre : chacun doit se percevoir comme capable de surmonter les difficultés, de corriger ses erreurs et de réussir.

Lorsqu'une personne se juge insignifiante, elle risque de désespérer et de se replier sur elle-même. Mais lorsqu'elle croit aux forces que Dieu a placées en elle, elle ouvre la voie au renouveau et à la croissance. Comme le dit notre maître, le rabbin Yigal Cohen, Shlita : le premier pas vers la victoire sur le mal est de croire en sa propre capacité à y parvenir.

Ce message prend une résonance particulière durant le mois d'Eloul.

C'est un temps où Dieu nous appelle à nous éveiller, à croire en notre force intérieure et à comprendre que chaque instant peut devenir une nouvelle occasion de prendre un nouveau départ.

Chabbat Chalom Oumévorakh !

Yagel pour les Enfants

La paracha de la semaine pour les enfants

Paracha de Ki Tétsé

La paracha de Ki Tétsé contient de nombreuses mitsvot importantes. L'une des plus belles est celle qui nous demande de rendre un objet perdu. La Torah nous dit que, lorsque nous trouvons un objet appartenant à quelqu'un, nous ne devons pas faire semblant de ne pas l'avoir vu. Nous devons le protéger et chercher à le rendre à son propriétaire.

Imaginons que Yaakov se rende à l'école et remarque un beau stylo par terre. Il pourrait penser que personne ne sait à qui il appartient ou que quelqu'un l'a peut-être jeté. Mais la Torah lui enseigne qu'il n'a pas le droit d'ignorer cet objet. Celui qui perd quelque chose auquel il tient ressent une grande peine. Vous le savez certainement si vous avez déjà perdu un jouet ou un livre que vous aimiez.

En rendant un objet perdu, nous ne faisons pas seulement plaisir à une autre personne. Nous devenons nous-mêmes meilleurs. Notre cœur apprend à être plus sensible, plus généreux et plus attentif. C'est comme un muscle : plus nous nous habituons à prendre soin des autres, plus nous devenons forts dans ce domaine.

Chers enfants, Hachem attend de chaque garçon et de chaque fille qu'ils deviennent de petits détectives du bien. Regardez autour de vous. Un camarade a peut-être perdu son crayon, ou un enfant triste a peut-être perdu son sourire. Ne détournez pas les yeux. Devenez les héros qui rendent les objets perdus, les sourires perdus et même l'espoir perdu.

Chabbat chalom oumevorakh.



On apprend avec Yagel et Libi

Chabbat Chalom à tous les enfants tsadikim, ainsi qu'à toute votre famille.

Comment allez vous, chers enfants ?

Nous sommes déjà au mois d'Eloul. Pendant les prochains Chabbatot, nous allons apprendre ensemble quelques règles importantes de la téchouva.

Libi : Comment on fait téchouva ?

Yagel : C'est vraiment la question qui convient à cette période.

Il faut d'abord savoir qu'il existe deux sortes de fautes. Certaines concernent notre relation avec Hachem, d'autres concernent notre relation avec les personnes qui nous entourent.

Cette semaine, nous allons expliquer comment réparer une faute commise envers Hachem.

Premièrement, le regret. Nous regrettons d'avoir agi contrairement à Sa volonté.

Deuxièmement, le vidouï. Nous reconnaissons notre faute et nous demandons pardon à Hachem.

Troisièmement, la décision pour l'avenir. Nous décidons sincèrement de faire des efforts pour ne pas recommencer.

Libi : Cela paraît vraiment simple et clair.

Yagel : Exactement. Hachem est notre Père, Il nous aime et veut notre bien.

Yagel et Libi : Chantons ensemble : " Hachem m'aime toujours, et tout finira toujours pour le bien. "

N'oubliez jamais cette phrase.

Chabbat chalom ! ♡

Trouvez les 10 differences





Histoires de Tsadikim | Le Rav Maor Hoviva

La délivrance d'Hachem peut arriver en un instant

Le Gaon de Vilna, Rabbi Eliyahou de Vilna zal, avait l'habitude d'entreprendre de longs voyages de renforcement spirituel. Il se déplaçait d'une ville à l'autre afin d'accomplir l'enseignement de nos Sages selon lequel l'exil aide à expier les fautes. Il restait parfois plusieurs jours dans chaque endroit.

Lors de l'un de ses voyages, il fut accueilli dans l'auberge d'un Juif pieux et profondément attaché à Hachem. Une nuit, le Gaon entendit la femme de l'aubergiste pleurer. Le seigneur qui possédait le bâtiment exigeait le paiement du loyer et menaçait de les chasser dès le lendemain s'ils ne réglaient pas toute leur dette.

Son mari la rassura. Il lui répéta que la délivrance d'Hachem pouvait arriver en un instant et qu'avec Son aide ils paieraient la totalité de la somme.

Le lendemain matin, l'homme se leva joyeux et serein. Il alla prier Cha'harit, puis demanda à son épouse de lui servir son petit-déjeuner. Elle ne comprenait pas comment il pouvait manger alors qu'une dette si lourde les menaçait. Il lui répondit de nouveau qu'Hachem pouvait les sauver en un instant.



Après son repas, il s'assit pour étudier la Torah avec joie. Sa femme lui demanda comment il parvenait à se concentrer. Il répéta calmement la même phrase. Puis il mit son manteau et annonça qu'il se rendait chez le seigneur pour payer sa dette, alors qu'il ne possédait toujours pas l'argent.

En arrivant, il apprit qu'un riche marchand se trouvait dans la maison. Quelques minutes plus tard, le marchand sortit et s'adressa à lui. Il expliqua qu'il avait refusé d'acheter un domaine, car le prix lui semblait trop élevé. Il regrettait maintenant sa décision, mais avait honte de revenir lui-même vers le seigneur. Il demanda donc à l'aubergiste de conclure l'achat en son nom et lui promit une importante commission.

L'aubergiste accepta. La transaction fut conclue et le marchand lui remit une somme qui correspondait exactement au montant de sa dette. Il put alors payer le loyer et sauver son foyer.

Le Gaon de Vilna raconta que cet épisode l'avait profondément renforcé. Cet homme simple lui avait montré la puissance du bita'hon, la confiance entière en Hachem, même lorsqu'aucune solution n'est encore visible.

Les merveilles de la Création | Shmouel Koraïev

Le cafard

Même une petite créature qui effraie beaucoup de personnes nous montre que la sagesse d'Hachem se révèle dans les endroits les plus simples de la maison. Le cafard est un insecte au corps aplati, avec de longues antennes et des pattes très rapides. Son corps lui permet de se glisser dans des fissures étroites, et ses antennes lui permettent de détecter les odeurs, les contacts et les changements autour de lui.

Il existe des milliers d'espèces de cafards dans le monde, mais seulement une petite partie vit près des humains et devient nuisible. La plupart vivent dans la nature, parmi les feuilles, le bois en décomposition et la terre humide. Ils se nourrissent de restes végétaux et aident ainsi à rendre au sol des éléments utiles.

Le cafard ne possède pas de poumons comme les nôtres. Il respire par de minuscules ouvertures placées sur les côtés de son corps. Il est surtout actif la nuit, ce qui explique pourquoi on l'aperçoit parfois au moment où la lumière s'allume.

Il existe même un cafard de Madagascar capable de produire un fort souffle pour effrayer ses ennemis. Dans une maison, il faut évidemment maintenir une bonne propreté. Dans la nature, cet animal nous apprend que même une créature petite et peu appréciée a un rôle dans le monde d'Hachem.



Construisons Un Empire
En l'honneur du Créateur du monde

Kiryat Yaguel Libi

Sur un immense terrain de 3200 m2 à Bnei Brak

Par votre mérite

s'élèvera ce magnifique édifice

Illuminera le peuple d'Israël



L'image est présentée à titre d'illustration uniquement

Un magnifique Beth Hamidrach

Le Restaurant

Une salle principale pouvant accueillir 1 500 personnes

Une clinique destinée au traitement et à l'accompagnement des soldats

Des colis alimentaires pour les familles dans le besoin

Une yéchiva pour les jeunes et une crèche pour les enfants

Devenez partenaire de cette Empire

Quart de mètre
56€ par mois
pendant 36 mois

Demi mètre
115€ par mois
pendant 36 mois

Mètre
225€ par mois
pendant 36 mois

Un autre montant pour participer

Prenez part à des mérites éternels

+33.7.56.91.05.57

Scannez le qr code pour obtenir plus d'informations >

AHAVAT HM

Direction: Tamar Hakham / **Correction linguistique:** Avitar Hillel / **Vocalisation:** Shmouel Koraïev / **Mise en page et design:** Einav Bechari

Ce feuillet est dédié à la réussite et à la protection de tous les soldats d'Israël, ainsi qu'à la guérison complète de tous les blessés.

Ner Tamid

À l'élévation de l'âme
de Rabbi Menaché ben Ra'hel z"l
et de Chochana Mahin bat Ziva a"h

À l'élévation de l'âme de
ג'ולייט בת נסריה

À l'élévation de l'âme de
רולון אברהם סבירסה בן שלבייה

À l'élévation de l'âme de
אלינור נסיה בת עמנואל זינה לבית מימון

À l'élévation de l'âme de
חנאל מרים בת ברוריה